

Monique LaRue et Reginald Martel élus à l'Académie des lettres du Québec

Jean Royer

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Royer, J. (1998). Monique LaRue et Reginald Martel élus à l'Académie des lettres du Québec. *Lettres québécoises*, (90), 58-58.

Les vingt ans de l'Union des écrivaines et écrivains québécois

SOUS MES YEUX, UNE PHOTO D'ÉPOQUE représentant le bureau de direction de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ). On y voit de jeunes auteurs. Ils sont beaux. Ils ont l'air très sympathiques. Ce sont (dans l'ordre habituel) Pierre Morency, Michel Gay, Jean-Yves Collette de même qu'André Major, Nicole Brossard, Jean-Marie Poupart et Jacques Godbout.

Ces « jeunes » représentent la génération idéaliste de cette association. Suivront par la suite, particulièrement sous la présidence de Bruno Roy,

une faction plus terre à terre, plus revendicatrice aussi, grâce à laquelle l'Union deviendra une interlocutrice de taille quand il s'a-

gira de discuter des dossiers chauds dans le domaine de la littérature. Parmi ceux-ci, il y a celui de la reprographie. C'est l'UNEQ qui le prendra sous son aile dès 1985.

On peut dire que, à partir de ce moment, l'UNEQ devient un organisme important. Cela se traduit par l'acquisition de la maison des écrivains, rue Laval. L'Union gère alors un budget considérable. C'est l'euphorie. Tout baigne dans l'huile. Les écrivains ont nettement l'impression d'être défendus par un organisme qui prend systématiquement leur défense et veille à leurs intérêts.

Aujourd'hui, l'Union vit une crise passagère : son succès a entraîné l'inscription massive de professionnels pour qui l'acte d'écrire est d'abord un gagne-pain. Cela a créé des tensions chez les membres, car les écrivains jugent que l'UNEQ doit d'abord et avant tout prendre la défense des écrivains et de la littérature.

Le dynamisme de cette association est tel qu'elle sortira indemne de cette crise. Et c'est tant mieux, car l'UNEQ doit continuer à jouer le rôle essentiel qu'elle a tenu sur la scène québécoise depuis ces vingt dernières années.

Bravo et longue vie à l'UNEQ.

André Vanasse

Monique LaRue et Réginald Martel élus à l'Académie des lettres du Québec

LE PRÉSIDENT DE l'Académie des lettres du Québec, Jean-Pierre Duquette, a le plaisir d'annoncer l'élection de deux nouveaux membres : l'écrivaine Monique LaRue et le critique littéraire Réginald Martel. Les deux nouveaux académiciens ont fait leur marque en littérature depuis plusieurs années.

Monique LaRue est romancière et essayiste. Elle a fait des études en littérature à l'Université de Montréal puis à l'Université de Paris (doctorat) où elle a aussi fait des études en philosophie. Elle enseigne la littérature au cégep Édouard-Montpetit. Elle a collaboré à plusieurs revues littéraires et a été critique littéraire au journal *Le Devoir* de 1975 à

1991. Elle a publié des essais, dont sa conférence intitulée *L'arpenteur et le navigateur* (Fides), ainsi que quatre romans : *Les faux fuyants* (Québec/Amérique), *La cohorte fictive* (Québec/Amérique), *Copies conformes* (Lacombe), Grand Prix du livre de Montréal 1990, et *La démarche du crabe* (Boréal), Grand Prix littéraire du *Journal de Montréal*.

Réginald Martel est critique et chroniqueur littéraire au journal *La Presse* depuis 1968. Il a fait des études en littérature à l'Université Laval où il a été assistant-professeur. Il a collaboré, avec Paul Gérin-Lajoie et Arthur Tremblay, aux travaux préparatoires à la création du ministère de l'Éducation et de la Commission Parent. Depuis 1961, il est aussi présentateur et animateur d'émissions d'actualités, d'affaires publiques et culturelles à la Société Radio-Canada à Montréal. Il a publié, en 1994, *Le premier lecteur. Chroniques du roman québécois, 1968-1994* (Leméac). Son œuvre de critique se poursuit chaque semaine dans les pages littéraires de *La Presse*. Il a reçu la médaille de l'Académie canadienne-française et la Médaille d'or de la Renaissance française.

Avec l'élection de ces deux nouveaux membres, trente-quatre des trente-six sièges de l'Académie des lettres du Québec sont occupés. Rappelons que l'Académie a été fondée en 1944 par Victor Barbeau et qu'elle réunit des personnalités, intellectuels et écrivains, qui, par leur œuvre ou leur action, ont défendu la langue française et illustré la littérature québécoise.

Jean Royer



Monique LaRue



Réginald Martel

Hommage à Madeleine Ouellette-Michalska

DANS LE CADRE DE LA SÉRIE, « HOMMAGE À... », qui honorerait dans sa dernière livraison Rina Lasnier, Gaston Miron et Gilles Hénault, a dédié sa récente présentation à Madeleine Ouellette-Michalska. Cet événement s'est déroulé au début du mois d'avril, à l'Artothèque de Montréal, en collaboration avec les Éditions Québec Amérique, l'éditeur de l'écrivaine.

Sous le thème « Madeleine Ouellette-Michalska : une œuvre universelle », des écrivains et des artistes ont récité des textes de l'auteure ainsi que certains de leurs poèmes. Ont participé à cette soirée : Claudine Bertrand, Pierre Ouellet, France Théoret, Gérald Gaudet, Annie Molin-Vasseur, Yves Préfontaine, José Acquelin, Danielle Normandin, Pierre Savignac, Béatrice Mignault et Chantal Turcotte.

La série « Hommage à ... », qui vise à souligner l'apport exceptionnel d'écrivains et d'artistes québécois à la culture québécoise et francophone, a été créée par Luis Martinez qui a animé la soirée. Rappelons que Madeleine Ouellette-Michalska est l'auteure d'une dizaine d'œuvres et que son roman le plus récent est *La passagère*, publié chez Québec Amérique l'automne dernier.

Jacques Richer



Madeleine Ouellette-Michalska